

**SNELL, Bruno. *La découverte de l'esprit: la genèse de la pensée européenne chez les Grecs*. Éd. de L'Éclat, 1994, 479 p. (Traduction de l'original paru en allemand en 1946.)**

Dans un premier chapitre intitulé « La conception de l'homme chez Homère », l'auteur, éminent helléniste, inventorie d'abord, dans l'œuvre d'Homère, de nombreux termes désignant le fait de « voir » ou, plus exactement, de « regarder ». Il montre que les verbes de l'époque archaïque se constituaient davantage en fonction de la manière de voir et de l'expression du regard, la désignation de la fonction de la vue n'apparaissant que plus tardivement. S'interrogeant ensuite sur les termes utilisés par Homère pour désigner le corps et l'esprit, il y discernera le même type d'évolution d'une désignation de la fonction vers une désignation de l'organe, que certains voudront qualifier, plus généralement, d'évolution du concret vers l'abstrait.

Ainsi, le mot *sôma*, qui désignera plus tard le corps comme organisme, n'est utilisé par Homère que dans le sens de « cadavre ». Pour désigner le corps vivant, Homère emploie tantôt *démas* (stature, silhouette), *chrôs* (l'enveloppe de peau), *guîa* ou *mélea* (au pluriel, les membres). Certes, les hommes de l'époque homérique avaient un corps, mais ils ne le connaissaient pas « en tant que » corps, mais bien plutôt en tant qu'un « ensemble » de membres.

Le phénomène est analogue en ce qui concerne l'esprit et l'âme. Les termes des oppositions esprit-corps et corps-âme ne peuvent être compris en l'absence de l'idée même du corps. Chez Homère, le terme *psychè* équivaut à « âme » dans la seule mesure où celle-ci anime l'homme et le maintient en vie. Homère ne dit rien de sa manière de se représenter l'action de la *psychè* dans l'être vivant. Il dit uniquement qu'elle le quitte à la mort, s'échappant par la bouche (expiration, souffle, souffle vital).

Comme on ne peut attribuer une *psychè* à l'animal, on a inventé le *thymos* qui les quitte à la mort. Chez l'humain, le *thymos* quitte les membres, les os, le squelette. Les passages dans lesquels est évoqué le *thymos* des animaux auront contribué à la confusion des concepts de *thymos* et de *psychè*.

Si le *thymos* est l'organe intellectuel-psychique à l'origine des mouvements et des réactions, le *noos*, en revanche, est l'organe qui recueille les représentations. Ce dernier englobe plus ce qui relève du domaine intellectuel, alors que le premier englobe plutôt ce qui relève du domaine émotionnel. Mais, il y a parfois des chevauchements.

Ce n'est que plus tardivement que le *noos* en est venu à désigner la faculté de penser, l'entendement ; à l'époque archaïque, il est l'organe du « voir et comprendre » et toute connaissance de la vérité se présente comme une intuition soudaine plutôt que déduite d'un raisonnement. Les traductions par « esprit », « âme » ou « entendement » ne rendent pas le même sens.

En résumé, chez Homère, le *thymos* est un organe réactif, quand quelqu'un ressent quelque chose, nous pouvons alors le traduire par « âme », mais le mot peut aussi désigner la fonction que l'on traduirait mieux par « volonté » ou « caractère ». On pourrait être porté à croire que *thymos* et *noos* ne sont rien d'autre que les parties de l'âme dont parle Platon, mais ce serait supposer une totalité, une unité de l'âme qu'ignore Homère. Ce que nous concevons comme « âme », l'homme homérique le conçoit comme trois entités séparées, analogues à des organes corporels. Héraclite sera le premier à exposer une nouvelle conception de l'âme qu'il appellera *psychè* et qu'il distinguera du corps.

Diane Poirier